



Art et Spiritualité

La Bible a toujours été une source d'inspiration pour nombres d'artistes, peintres, musiciens, écrivains, poètes, cinéastes, chorégraphes, dramaturges,... la liste est longue. Et parmi toutes ces œuvres, certaines nous laissent indifférents, d'autres nous font rire, pleurer, rêver, ouvrent notre imaginaire, et parfois incarnent la Parole.

En Île-de-France, j'ai mis ma formation en danse contemporaine et en théâtre au service de la Bible en créant une troupe (« Bilblenscène » puis « ThéoThéâtre ») qui proposait des prédications artistiques inspirées de la Bible, données lors de cultes dans les églises ou les prisons. « Ouvrez vos yeux ! Ouvrez vos oreilles ! Soyez prêts ! Nous allons vous demander de vous lever et de danser avec nous ! ».

Recevoir la parole biblique sous un angle inhabituel, avec nos sens, nos émotions, notre corps, notre imagination et notre cœur. Une concrétisation de cet appel de Jean-Baptiste : « Préparez le chemin du Seigneur ».

Dans mes partages bibliques, j'intègre toujours des œuvres d'art afin de donner au texte du relief.

Une œuvre d'art peut aussi incarner une spiritualité. En Jésus, Dieu a pris une figure humaine et il vient toucher notre humanité, notre sensibilité et nos émotions. Quelle grâce d'être disponible et ouvert à une rencontre avec l'artistique !

Pour conclure, je suis heureuse de partager avec vous ce tableau de Rembrandt « Le fils Prodigue » qui me touche par sa beauté et son message ; il est à remarquer la main masculine et la main féminine de Dieu. Une belle expression de la spiritualité d'une œuvre d'art.

Pasteure Françoise VINARD, aumônier à Bagatelle / EHPAD M. Durand



REMBRANDT « Le retour du Fils Prodigue » 1669



Détail des deux mains, l'une masculine, l'autre féminine

"Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père".

Jean 1:14



Paroles de musiciens

« Encouragez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et de saints cantiques ; chantez des cantiques et des psaumes au Seigneur, en le louant de tout votre cœur » Eph. 5, 19.

La musique fait partie des Arts, elle transporte, elle élève, elle nourrit, elle interroge, elle heurte parfois.

Aucun être humain n'y est indifférent. Grâce aux musiciens nous vivons nos cultes plus intensément, dans la joie du chant et de la musique.

Le comité de rédaction leur a posé une question : « que ressentez-vous quand vous accompagnez un culte ? »

Nous vous proposons cette fois d'écouter leurs paroles.



Ute GAZZINI
flûtiste
traversière

Ute : « Je ressens d'abord le stress : de ne pas recevoir les cantiques à temps, du regard de l'assemblée quand je joue, des fausses notes éventuelles, du changement imprévu de l'ordre du culte. Puis de la frustration : parce qu'il y a eu des fausses notes, parce que je ne suis pas au même rythme que l'assemblée, parce que les musiciens sont rarement remerciés. Mais alors pourquoi continuer ? Peut-être par sens du devoir, ou peut-être parce que l'assemblée est plus à l'aise accompagnée d'une flutiste même si elle fait des fausses notes ? NON ! C'est surtout pour ces moments de grâce, où je suis en parfaite harmonie avec mon organiste, qui me rassure du haut de ses 65 ans d'expérience derrière le clavier. Et tout d'un coup l'esprit souffle (même dans la flûte), et l'assemblée chante de bon cœur, et alors j'ai envie de dire : »Qu'il est bon de célébrer notre Dieu par nos chants, qu'il est agréable d'entonner sa louange ! (Ps 147,1) « .



Aurore GARRIGA
flûtiste
traversière

Aurore : « Je ressens du partage, comme une unité, comme si les ondes de la musique nous baignaient tous ensemble. Et cette communion-là est très profonde ».

Jean : « Je ressens beaucoup d'émotion d'abord. Et je pense que les gens ont une sensibilité, et c'est ça que j'essaie de chercher en eux pour que moi-même je sois motivé pour jouer « .



Jean RAMINOARISON
multi
instruments



Simone GOISSET
organiste à la
maison de
retraite
protestante

J'ai beaucoup de plaisir, et de joie. Mais j'ai le trac avant, au point de ne pas dormir parfois. Une fois lancée ça va ! Je travaille tous les matins pour ne pas perdre mon niveau, et ça me met en joie de jouer de la musique d'orgue. Je travaille les cantiques et des morceaux de musique religieuse : Bach, Couperin... Quand l'assemblée chante elle m'entraîne, mais en étant à l'orgue je suis « la locomotive » ! Et je suis heureuse de rendre service.

Paroles de musiciens

Yves : « *Tu fais du piano. Ne pourrais-tu pas te mettre à l'orgue ?* » C'est par ces paroles d'un pasteur que démarre le ministère d'organiste, avec des années à l'harmonium puis à l'orgue, et même, de temps en temps, à la flûte. C'est un privilège de pouvoir associer la pratique musicale et le service de la communauté ; je choisis des pièces que j'ai travaillées, des pièces que j'aime et qui me semblent être adaptées à tel moment du culte. Cela demande un minimum de concentration ; je dois rester attentif à ce que je joue et suivre le comportement de l'assemblée : comme dans toute musique d'ensemble, il y a échange entre l'assemblée et l'instrumentiste. Et je dois aussi me concentrer sur le déroulement du service, être prêt à intervenir aux bons moments et à réagir si survient un imprévu. J'apprécie la reconnaissance de la communauté, les remerciements qu'expriment les uns et les autres : on me demande des précisions sur tel ou tel morceau. Et que dire des applaudissements qui débordent le cadre liturgique, après le morceau de sortie ? Cette fonction me procure des moments d'émotion. Pour un culte de *l'Alliance Évangélique*, le temple du Hâ rassemble tout ce que l'agglomération compte de protestants et, pour la louange, l'assemblée entonne le Psaume 47, *Frappez dans vos mains*. L'unisson et la cohésion sont si impressionnants que je suis pris soudainement par le trac : il n'y a rien de plus beau qu'une assemblée qui chante un choral à l'unisson. Ce ministère m'apporte bien des satisfactions : il me permet d'associer la musique et de tenir un rôle utile au sein de la communauté.



Yves
HERLENT,
organiste



Méditation : Jean-Daniel TOUREILLE

Chanter : mentir ou prier ?

On dit parfois que chanter c'est *mentir deux fois*. Sans doute parce que, dans la répétition de cantiques connus, nous redisons des paroles sans vraiment réfléchir à leur signification profonde, ni à l'impact qu'elles peuvent avoir pour nous. C'est déjà le cas avec le Notre Père ! D'ailleurs, peut-on toujours, tout le temps, intérioriser le sens profond de chaque strophe, de chaque intention de l'auteur que nous pourrions faire nôtre ?

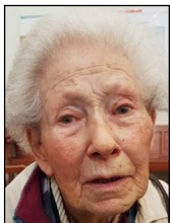
Au détour d'une formulation, tout en chantant, notre esprit essaye d'approfondir ce qui vient d'être exprimé, ou au contraire se heurte à une formulation qui ne semble pas compatible avec ce que nous croyons...

Est-ce pour autant une trahison et le chant devient-il alors pour nous chant du coq ?

On dit aussi que chanter c'est *prier deux fois*, peut-être parce que l'alchimie de la musique et des paroles nous transporte sur des hauteurs auxquelles la parole seule ne nous permet pas d'accéder. Les neurosciences ont montré que dans le chant, il y a plus qu'une juxtaposition de musique et de texte. Comme la parole, le chant est performatif. Il produit sur nous, et sur l'Autre autour de nous. Le support mélodique lui permet d'aller plus loin, de s'immiscer dans des replis inconnus de notre cerveau, d'où il peut ressurgir de manière étonnante dans des circonstances dramatiques ou joyeuses, dans notre grand âge, ou dans la vallée de l'ombre de la mort.

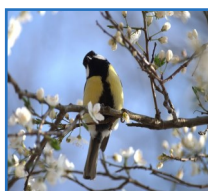
Effectivement le chant nous transporte dans un ailleurs où il nous fait entrevoir la présence de Dieu à l'image d'Esaïe (6/3) qui s'associe à une multitude qui dit et redit « saint, saint, saint » jusqu'à ce que cette louange, ou litanie, devienne chant ou prière pour nous.

Laissons donc aller le chant, et sans a priori sur son devenir, chantons !



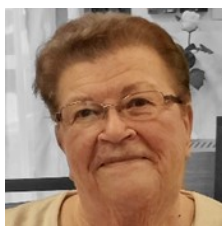
Marie-Louise
MIRIEU DE
LABARRE,
organiste

Marie-Louise : « Je suis contente de le faire. Je ne savais pas jouer de l'orgue et je pensais que je n'en étais pas capable. J'ai pris des leçons et j'ai appris à jouer un peu de l'orgue. J'ai trouvé ça très compliqué mais ça m'a intéressée. Je le partage du mieux possible car je sens que c'est une participation à la cérémonie d'un culte et que c'est un talent que je mets à la disposition avec plaisir, sans faire de choses extraordinaires ».



Paroles de musiciens

Annie : « Une immense joie. Un service que je fais depuis 1956. J'ai joué à Caudéran, au Hâ, aux Chartrons, et j'ai toujours aimé ce service. C'est agréable d'accompagner une assemblée qui chante. Mais il faut que l'assemblée suive le rythme ! L'orgue est la locomotive et il donne le tempo. Dans un temple l'organiste est souvent assez seul, il est derrière son orgue, les paroissiens arrivent et repartent sans y faire attention...C'est un peu pesant, et je préfère quand on vient me parler après le culte. À la maison de retraite les résidents aiment entendre de la musique, ils viennent facilement me parler. Et je continuerai tant que je pourrai ».



Annie MIGNERET
organiste à la
maison de retraite
protestante



Alice REVET
organiste

Alice : « Le culte n'est pas un concert ! Ce qui est important c'est que l'assemblée puisse chanter, qu'il faut l'accompagner pour la soutenir. Et je ne me sens pas plus utile qu'une autre personne qui aide au culte ».



Jean-Samuel : « Je ressens en premier un peu d'angoisse, parce que les fausses notes arrivent vite ! Mais c'est compensé par le plaisir de jouer, d'être là. C'est du plaisir parce que, quand je suis seul à accompagner, je comprends que le pasteur et l'assemblée ont besoin d'être accompagnés. Et quand on est à plusieurs, ce qui m'intéresse beaucoup c'est la complicité qu'on ressent quand on a réussi à préparer un morceau et à le jouer ensemble, et que ça a donné quelque chose d'harmonieux, de dynamique ou simplement de joli.



Jean-Samuel de VISME
piano



Jean-Daniel TOUREILLE
multi
instruments

Jean-Daniel : « Je ressens avant tout le partage, partager ce que j'aime, la musique, les paroles, et une alchimie des deux qui va bien au-delà de leur simple association. Partager une alchimie entre musiciens qui fait que le chant devient louange, varier les instruments pour que tous puissent s'y retrouver. Partager ma vision de la foi. Partager en donnant aux autres et en étant avec les autres».

Éric : « Je reprendrais simplement la parole de Luther qui disait : « Chanter », mais on peut extrapoler : « chanter et faire de la musique c'est prier deux fois ».



Éric BAUSTERT
organiste





Le clown du spectacle !

Mon engagement de clown en EHPAD

Après plusieurs années de théâtre, j'ai voulu me lancer dans une autre activité d'art du vivant, et le clown s'est imposé à moi comme personnage de jeu. J'ai donc suivi une formation de clown contemporain pendant quelques années au Théâtre du Chapeau à Bordeaux. Par la suite, influencée sans doute par ma profession de médecin de santé publique, par le grand âge de ma mère résidant en EHPAD, j'ai voulu faire une formation de clown en EHPAD avec le « Bataclown ». Les confinements dus au COVID n'ont pas permis jusqu'à aujourd'hui de concrétiser cette formation par des interventions individuelles auprès des résidents d'EHPAD.

Grâce à Françoise VINARD, aumônier à la maison de retraite protestante de Bordeaux, j'ai pu intervenir lors de cultes.

Martine CHARRON

Allons au théâtre !

Les jeunes de la catéchèse de Mérignac et Talence vous invitent le 24 mai à 20h à la salle de la Glacière de Mérignac.

Venez découvrir leur spectacle : « Le Monde en six minutes ».

En l'an de grâce « il y a très longtemps » et bien avant celui de « Il était une fois », Dieu créa le Monde. Et Dieu vit que cela était bon. En l'année 2022, des jeunes investissent une scène et refont le Monde avec Lui. Mais ils n'ont pas six jours, eux, et le public ne tiendrait pas ! Alors en un peu plus de temps que n'en contiennent six minutes, et à peine celui de la durée d'un spectacle, ils entreprennent de rejouer la Création telle qu'elle est rapportée dans la Génèse. Au commencement était le chaos... »

Florent VIGIÉ

Pourquoi le clown ?

Le clown propose des situations cocasses, génératrices de réactions souvent inattendues. Il s'autorise à jouer avec ce qui est là sous le regard amusé et complice du résident, des visiteurs et du personnel soignant. Le clown, personnage loufoque et maladroit, prend le chemin du jeu pour entrer en relation avec les personnes, à partir de là où elles sont, dans le respect de leur état. Le clown « ose jouer avec ce qui est » y compris avec ceux qui ont peu ou pas de capacité de communication verbale. Parce qu'il vit spontanément ses émotions, il permet à la personne d'avoir accès aux siennes, de les exprimer, voire d'en rire. Et comme il est terriblement maladroit, il amène assez souvent la personne âgée même très diminuée à lui venir en aide. Renversement de situation ! Cette activité se pratique le plus souvent individuellement avec les résidents, mais aussi lors d'événements partagés, comme le culte. Mon souhait, aujourd'hui, est de pouvoir rencontrer les résidents en EHPAD pour vivre avec chacun un moment de jeu, de rire et d'émotion.

Cette mission de clown est complètement en adéquation avec mon engagement dans l'église, à savoir permettre à l'autre d'être « avec » et non sur le bord du chemin.

Martine CHARRON

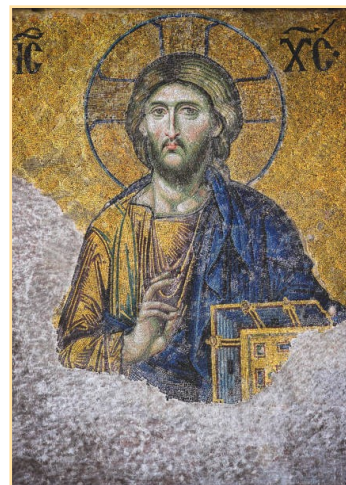


Réforme et images

L'art visuel tient une place capitale dans notre société actuelle. Toutes les expressions de cet art nous interpellent. Et elles font partie de notre quotidien aussi. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Petit retour en arrière avec Jean-Pierre BOUSCHARAIN qui revient sur l'histoire de la Réforme et des images :

« La querelle des images a, dès les premiers siècles, divisé les suiveurs du Christ. Certes, dans les tous premiers temps, l'empreinte hébraïque était si forte que la question ne semble pas s'être posée, tant restait prégnant, parmi les fidèles issus du judaïsme, le deuxième commandement qui interdisait les images et statues. Mais, à deux reprises, au cours du VIII^{ème} siècle puis pendant la première moitié du IX^{ème} siècle, alors que des représentations du Christ, de la Vierge et des saints abondaient dans les monastères et lieux de culte, deux empereurs romains d'Orient avaient proscrit les images, peut-être sous l'influence de la position iconoclaste de l'Islam. Mais ces crises ont pris fin, la première en 787 avec le deuxième concile de Nicée qui condamne l'iconoclasme, et la deuxième en 843 avec la restauration de la vénération des icônes. L'Occident chrétien avait adopté une position médiane consistant à admettre les images comme des supports de mémoire ou des ornements mais à interdire leur vénération ou adoration, et ce d'autant que les fidèles non clercs, lorsqu'ils savaient lire, n'étaient pas admis à lire la Bible. C'est au XVI^{ème} siècle que certains Réformateurs ont contesté cette position. Pour Luther, les images ne sont ni bonnes ni mauvaises, tout dépend de l'usage qui en est fait. Or, avec une population largement analphabète, il reconnaît à l'image un rôle pédagogique utile, soutenant la mémoire. L'image est bonne dès lors qu'elle reste servante de l'Écriture. Pour Zwingli et Calvin, pour ce dernier surtout, Dieu est esprit et ne peut donc être adoré qu'en esprit. L'image ne saisit que l'apparence. Si elle a la prétention de montrer la vérité transcendante de l'Évangile, elle est nécessairement idolâtrique. Or on sait combien, au temps des indulgences, des reliques, des œuvres picturales et de statues de dévotion, le refus de l'idolâtrie était fort. C'est ce courant qui a durablement marqué les lieux de culte protestants, même si une réévaluation de l'image est intervenue, notamment dans la catéchèse et l'évangélisation ».

Jean-Pierre BOUSCHARAIN



Assemblée Générale

Vous êtes conviés à l'Assemblée Générale de l'EPU de Bordeaux qui se tiendra le dimanche 15 mai au matin au temple du Hâ.

Les échos du CP

Être membre du Conseil Presbytéral est tout un art !

Le Conseil Presbytéral doit d'abord « avoir l'art du compromis » (cf. Définition de l'art dans le Larousse).

Car, en permanence, il faut réconcilier le passé avec le futur. Ainsi un gros travail de tri et de rangement a été entamé dans nos registres et archives entreposés dans les locaux du Hâ. La place est faite en vue d'un meilleur accueil des activités de la communauté du centre-ville et des associations hébergées.

Puis le Conseil Presbytéral doit gérer l'Association culturelle « selon les règles de l'art ». Ainsi il a renouvelé le pasteur Andreas Braun dans son poste à Talence pour 6 ans et confirmé les mandats des prédicateurs pour une année. Il a fixé la date de l'Assemblée Générale au 15 mai et proposera Sophie HORSTMANN pour gérer l'Assemblée.

Mais le membre du Conseil Presbytéral doit surtout être à l'écoute (de son président, des autres membres du Conseil et de la Communauté) car selon Goethe :

« Parler est un besoin, écouter est un art. »